

SAÔNE-ET-LOIRE PRIMAIRE DE LA DROITE

« La main des politiques ne doit plus trembler ! »

Fini le silence de l'affaire Bygmalion, Jean-François Copé est candidat à la primaire et est aujourd'hui en campagne dans le Mâconnais.

Après vos 18 mois de silence, vous voilà candidat à la primaire en vue de l'élection présidentielle. Pourquoi replonger dans le grand bain ?

« Ces 18 derniers mois, j'ai été à la rencontre des Français dans tous les territoires, sans micro ni caméra. Je n'ai cessé d'entendre les Français dire "on ne croit plus les hommes politiques parce qu'ils n'ont plus de résultats" ou "notre pays est en train de couler parce qu'il n'est plus dirigé". La raison première de ma candidature, c'est donc ma volonté de proposer aux Français un projet qui fasse que, dans les 10 années qui viennent, nos enfants puissent réussir en France. Pour ça, il faut faire des réformes et prendre des décisions. Je défends donc une "droite décomplexée" : pas une droite extrémiste, mais une droite qui considère que la main des politiques ne doit plus trembler quand il y a des décisions à prendre. D'où mon mot d'ordre : "on ne recule plus". »

“ Je suis le seul des candidats a ne pas avoir été membre d'un gouvernement de M. Sarkozy. ”

Jean-François Copé

La droite au pouvoir des années Sarkozy a-t-elle tremblé ?

« Ça lui est arrivé. Et c'est sans doute aussi pour ça que nous avons été défaits en 2012. On n'a pas su faire les réformes importantes. Je pense par exemple au code du travail, aux 35 heures, mais aussi au thème de la sécurité où nous avons baissé la garde en réduisant les effectifs. Il faut vraiment repenser l'autorité de l'État, et remettre de la liberté économique à tous les éta- ges. »

Au moment de la tempête médiatico-judiciaire que



■ Jean-François Copé, député-maire de Meaux, est candidat à la primaire de la droite et du centre. Photo AFP

vous avez traversée, avez-vous pensé à arrêter la politique ?

« Ça a été très violent et profondément injuste. Moi qui n'ai cessé de dire mon innocence pendant cette lamentable affaire des comptes de la campagne présidentielle, lorsque les magistrats m'ont fait connaître qu'ils ne me mettaient pas en examen, ça a été pour moi l'occasion de tourner cette page et de demander aux Français d'en prendre acte. »

Votre candidature est-elle totalement différente de toutes les autres ?

« Totalement, non. Heureusement qu'il y a un certain nombre de convergences. Mais, pour prendre un exemple, moi je veux qu'on gouverne com-

me l'a fait le général de Gaulle en 1958 : par ordonnances. C'est-à-dire que les grandes décisions sur lesquelles nous seront élus soient mises en œuvre sans passer par d'interminables projets de loi, dès le début de la mandature. Sur ce point, il y a une divergence très forte avec Nicolas Sarkozy ou François Fillon. Eux proposent des référendums. Autre grande divergence : je suis le seul des candidats a ne pas avoir été membre d'un gouvernement de M. Sarkozy. »

C'est une force ?

« C'est en tout cas une différenciation évidente. Du coup, je n'ai pas à me justifier de décisions qui n'auraient pas été prises pendant ce mandat. »

Propos recueillis par Benoit Montaggioni

Une matinée en Mâconnais

Invité par l'ancien député de Saône-et-Loire (et fervent soutien) Gérard Voisin, Jean-François Copé passera ce jeudi matin en Mâconnais. Il visitera une exploitation viticole à Davayé avant de se rendre à Solutré et à la cave de Lugny. À Mâcon, Jean-François Copé signera son livre *Le Sursaut Français* à la Maison mâconnaise des vins avant de partir sur la rive gauche, pour être reçu par le député Michel Voisin (cousin de Gérard).